

Pièce de clavecin :

La Marella, Antoine Jean-Baptiste Forqueray (1699-1782)

Airs

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Pierre Corneille (1606-1684)

Stances du Cid

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
O Dieu ! l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène !

Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse ;
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix, ou de trahir ma flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
O Dieu! l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
Faut-il punir le père de Chimène ?

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie :
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
Mais ensemble amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand bonheur,
Fer, qui causes ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?

Pièces de clavecin

François Couperin (1668-1733) *La Menetou*
Michel Corrette (1707-1795), *Fête sauvage*
Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755), *La puce*

Françoise-Charlotte de Saint-Nectaire (1679-1745)
Dite Mademoiselle de Ménetou
Airs sérieux à deux

*Je ne suis qu'une bergère
Pour le Roi*

Je ne suis qu'une bergère,
Et j'ose sur la fougère
Chanter les glorieux exploits
Du plus puissant des rois

J'aime à parler de la victoire
Qui soumet en tous lieux les peuples sous ses lois
Mais hélas ! qu'une faible voix
Répond mal à tant de gloire.

Ah ! si vous saviez mes campagnes

Ah ! si vous saviez mes campagnes
Ce qui fait mon secret ennui :
J'ai vu dans ces vertes campagnes
Un berger, un berger,
Rien n'est si beau que lui.

Aux lois d'amour, mon cœur était rebelle

Aux lois d'amour mon coeur était rebelle,
Un berger me jura de m'aimer constamment.

Et ce berger dont je crus le serment,
Hélas ! Est infidèle.

Il m'est indifférent

Il m'est indifférent qu'au lever de l'aurore
Les oiseaux réjouis chantent dans ce verger.

Ils chantent le retour des Zéphirs et de Flore
Et ne chantent jamais celui de mon berger.

On dit qu'amour vient surprendre

Gavotte

On dit qu'amour vient surprendre
les bergères dans ces bois,
Pour leur rendre le cœur tendre
Et les soumettre à ses lois.

S'il vient m'attaquer seulette,
Ma foi je saurai fort bien
Lui donner de ma houlette
Le faire mordre à mon chien.

Mais quoi ni brune ni blonde,
Rien n'en échappe aujourd'hui.
Mon chien qui mord tout le monde,
N'est pas si méchant que lui.

Hélas ! Qu'il est difficile
De pouvoir lui résister.
Fuyons, cherchons un asile,
Je songeons qu'à l'éviter.

Clavecin :
Chaconne anonyme

Mlle de Ménetou
Louis, seul, attaqué

Louis, seul, attaqué par cent peuples divers,
Par un seul coup de son tonnerre
À conquis l'empire des mers,
Et presque celui de la terre.

De ses fiers ennemis les uns sont dans les fers,
Les autres sont réduits en poudre.
Le premier éclat de sa foudre
Lui va soumettre l'univers.

Après de vous je souffrais chaque jour

Après de vous je souffrais chaque jour
Tout ce que fait souffrir un malheureux amour.

Je succombais sous le poids de mes chaînes :

Mais le sort d'un absent est le pire de tous,
Ah belle Iris, quand reviendront les peines
Que je souffrais auprès de vous ?

Quoi déjà petite bergère

Quoi déjà petite bergère,
Vous embrassez tout dans nos champs.

Votre bouche enfantine a déjà l'art de plaire,
Et vos petits yeux fins font déjà les méchants.
Que deviendront les coeurs
Quand vous aurez quinze ans ?

Quand on aime bien tendrement

Quand on aime bien tendrement
L'absence est un cruel tourment.
Mais hélas ! La douleur est cent fois plus cruelle
Lorsque l'on revoit une infidèle.

Plus je vous dis que je vous aime

Plus je vous dis que je vous aime,
Plus j'éprouve votre rigueur :

Belle Iris, mon amour extrême
Ne pourra-t-il jamais attendrir votre cœur ?

Dans nos bois sur la fougère

Dans nos bois sur la fougère
Tout rit, tout parle d'amour :

Quand veux-tu petite bergère
Aimer et rire à ton tour ?

Tes beaux yeux sont faits pour plaire
Mille cœurs te font la cour :
Quand veux-tu petite bergère
Que l'on te plaise à ton tour ?

Aimez, aimables bergères

Aimez, aimables bergères,
Aimez puisque vous charmez :

À quoi bon tant d'appâts
Si vous n'aimez pas ?

Si quelque amour vous enchaîne
Mouvement de menuet

Si quelque amour vous enchaîne,
Ne formez pas d'autres nœuds :
Un amour fait assez de peine
Sans vouloir en avoir deux

Un cœur que rien ne contente,
Ne peut jamais être heureux :
Une chaîne est assez pesante,
Sans vouloir en porter deux.